



Dessin rouge sur fond jaune (Valère).

LES TISSUS ANCIENS DE SION ET DE St. MAURICE

On sait que le D^r E. A. Stükelberg s'est spécialisé dans l'histoire du culte rendu à travers les âges aux reliques des saints particulièrement honorés chez nous, et les travaux du savant professeur à l'Université de Bâle font autorité en matière d'hagiographie.

Ce visiteur privilégié des trésors de nos églises a vu s'ouvrir devant lui toutes les sacristies de la Suisse, et par une faveur qui s'obtient difficilement, des châsses et des reliquaires dont les sceaux, vieux de plusieurs siècles, étaient restés intacts jusqu'à aujourd'hui. C'est à cette circonstance exceptionnelle que nous devons la découverte des fameux tissus anciens de Sion et de St-Maurice dont une publication récente vient de révéler l'énorme intérêt au double point de vue archéologique et artistique.

Tous ces tissus sont antérieurs à la Renaissance et datent en grande partie du haut moyen-âge ; le plus rare remonte au IV^e siècle. Legs précieux des âges chrétiens primitifs, des époques mérovingienne, carolingienne, byzantine, romane et gothique, ils fournissent un ample sujet d'étude à qui s'adonne à celle des styles dans l'industrie textile. Leur provenance est diverse. Quelques-uns nous arrivent sans doute de France, d'Italie, d'Allemagne, ou sont peut-être de fabrication indigène, les autres, de Byzance, de la Syrie, de la

Perse et de l'Égypte, voire de la Chine, car nous ne devons pas oublier qu'aucune branche de l'art n'a aussi souvent subi l'influence de l'Orient, cette patrie de la soie.¹

Ce qui d'autre part, augmente la valeur de cette remarquable collection de tissus anciens, c'est qu'ils étaient pour la plupart inconnus, et l'étoffe dite des Néréides n'était représentée au musée de Berlin et au musée de Berne que par des fragments incomplets, soustraits du Trésor de la cathédrale de Sion par un amateur indélicat, ou cédés à vil prix, comme tant d'autres merveilles, vers le milieu du siècle dernier, par quelque ignare sacristain².

Ces fragments et ceux récemment trouvés à Sion faisaient partie, non d'une tapisserie, comme on l'a imprimé à tort, mais d'une étoffe brochée, c'est-à-dire, répétant indéfiniment le même motif avec quelques variantes : une déesse assise sur un monstre au milieu de rinceaux largement traités. Cette divinité — une Néréide ou nymphe de la Méditerranée — tient dans la main gauche tantôt une corbeille, tantôt une coupe, et l'animal fabuleux qui lui sert de monture est tour à tour un hippocampe et une sorte de tigre marin.

La composition est sans conteste l'œuvre d'un artiste païen, et c'est précisément ce qui, à notre avis, fait de ce lambeau de soie un document excessivement précieux pour l'histoire religieuse de notre canton et

¹ Il est toutefois difficile, dans le classement des tissus du moyen-âge, de préciser leur origine de fabrication. Quand, par exemple, « les ouvriers chrétiens de Byzance se mirent à reproduire dans leurs ateliers les motifs décoratifs empruntés aux civilisations chaldéenne, phénicienne ou assyrienne, ils se préoccupèrent peu des symboles étrangers à leur croyance, mais les répétèrent, entraînés par la vogue dont jouissaient ces tissus d'Orient. » (G. Migeon).

² Le plus ancien spécimen connu de toile décorée par impression, qui se trouve au Musée historique de Bâle, provient de la famille d'Odet de St-Maurice. Représentant sur plusieurs frises superposées des épisodes de l'histoire du roi Polipus, ce tissu d'un si curieux caractère, dit G. Migeon dans son bel ouvrage sur les arts du tissu, a jusqu'ici été attribué à un atelier du Nord de l'Italie, travaillant au XIV^e siècle.



Fragment du tissu appelé „Etoffe du Prince“.
 Sur fond pourpre bleuâtre, le roi Varam V vise de l'arc un tigre
 dévorant sa victime (Valère)

jette une certaine lumière sur les origines du christianisme chez nous. L'étoffe des Néréïdes aurait entouré les reliques des martyrs de la Légion thébéenne dans la châsse dite de saint Théodule; elle est contemporaine du premier évêque du Valais et vient à l'appui de la tradition qui veut que saint Théodule ou Théodore ait recueilli les ossements de saint Maurice et de ses compagnons sur le champ de leur martyre.

Ainsi que le fait remarquer M. le prof. Stükelberg, il importe d'établir une distinction entre les étoffes enveloppant les reliques et celles qui étaient regardées elles-mêmes comme des reliques et conservées avec un soin pieux, soit qu'on leur attribuât une origine des plus augustes, soit qu'elles provinssent des vêtements d'un bienheureux, de ses ornements sacerdotaux ou de linges ayant touché son corps. Les inventaires du moyen-âge en font foi, et nous y trouverons fréquemment mentionnés telle parcelle de la Sainte-Tunique ou du Saint-Suaire, tel morceau du voile de la Vierge Marie que garde la cathédrale de Chartres, de la chasuble d'un évêque, de la dalmatique d'un diacre placés sur les autels. C'est ce qui explique aussi la présence d'un certain nombre de ces vénérables étoffes dans un tiroir des archives de l'église de Valère, et dans des reliquaires de l'Abbaye de St-Maurice. Lors de l'invention du corps d'un martyr ou d'un confesseur, tout ce que renfermait son tombeau était religieusement mis à part, et à défaut de reliques proprement dites, détachées de la dépouille mortelle du saint, beaucoup d'églises s'estimaient heureuses de recevoir un objet ayant servi à son supplice ou à son usage. Il se fit, entre autres, une abondante distribution du linceul de saint Théodule, dont la cathédrale de Sion ne posséderait plus que trois minuscules fragments; toutefois le célèbre tissu de soie byzantin de la cathédrale de Sens, dit suaire de saint Victor, soldat de la Légion thébéenne, passe pour y avoir été apporté d'Againe avec le corps du martyr.

Les étoffes du haut moyen-âge découvertes à Sion et à St-Maurice étaient absolument inédites; il en est de même de quelques très beaux spécimens de tissus

de l'époque byzantine, dont la partie inférieure d'une dalmatique que M. le prof. Stüchelberg fait remonter au X^e siècle, au XI^e au plus tard. Cette dalmatique était en soie de couleur pourpre, rehaussée d'un dessin



Dessin faisant partie de la planche précédente.

au trait jaune représentant une série de griffons affrontés inscrits dans des cercles.

« Ce qui nous frappe tout d'abord, dit Eug. Münz en parlant de la tapisserie byzantine, c'est la prédominance de l'élément zoologique et de l'élément végétal, soit dans les tissus d'importation orientale, soit dans

ceux qui sont fabriqués en Europe même. » Nous ferons la même observation au sujet des nôtres.

La figure humaine y est plutôt rare. Deux personnages dansant, qui se détachent en blanc sur un fond bleu, ainsi que deux autres, traités d'une façon identique, mais en jaune sur fond rouge, sont, avec l'étoffe des Néréides, les seuls exemples de ce genre que nous offrent des tissus brochés du Trésor de St-Maurice, du VI^e siècle.

Lions, tigres, léopards, chevaux, chiens, taureaux, boucs, lièvres, aigles, colombes, paons, faucons, perroquets, occupent le premier rang, tous pétrifiés dans leur immobilité hiératique.

Nous y voyons des arbres et des arbustes dont il n'est guère possible d'indiquer l'essence, et des fleurs, admirablement nuancées, dans les tons jaunes, rouges, verts et bleus, donnent à s'y méprendre à une étoffe chinoise de St-Maurice l'aspect du plus gracieux tissu moderne.

Les noms des SS. Gervais et Protais, brodés en lettres blanches, se lisent sur un lambeau de toile rouge auquel M. le prof. Stückelberg assigne l'âge respectable de douze siècles (Trésor de St-Maurice), tandis que les armes de France et de Castelle apparaissent sur une étoffe du XIII^e siècle, et l'aigle bicéphale, sur un tissu du XIV^e (cathédrale de Sion).

La description détaillée de toutes les étoffes reproduites dans un superbe album de 50 planches photographiques coloriées à la main, sortirait du cadre modeste des *Annales*, un examen approfondi des différents tissus ne serait pas de notre compétence. Bornons-nous donc à ces simples notes qui n'ont pour but que d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'importance des découvertes faites par l'aimable érudit, si attaché au Valais, qu'est M. le prof. Stückelberg.

J. Morand, archéologue cantonal.



Soierie romaine du quatrième siècle après J.-C. Fabrique égyptienne. Néréides sur des monstres marins à tête de mouton et de cheval.



Soierie romaine du quatrieme siècle après J.-C.

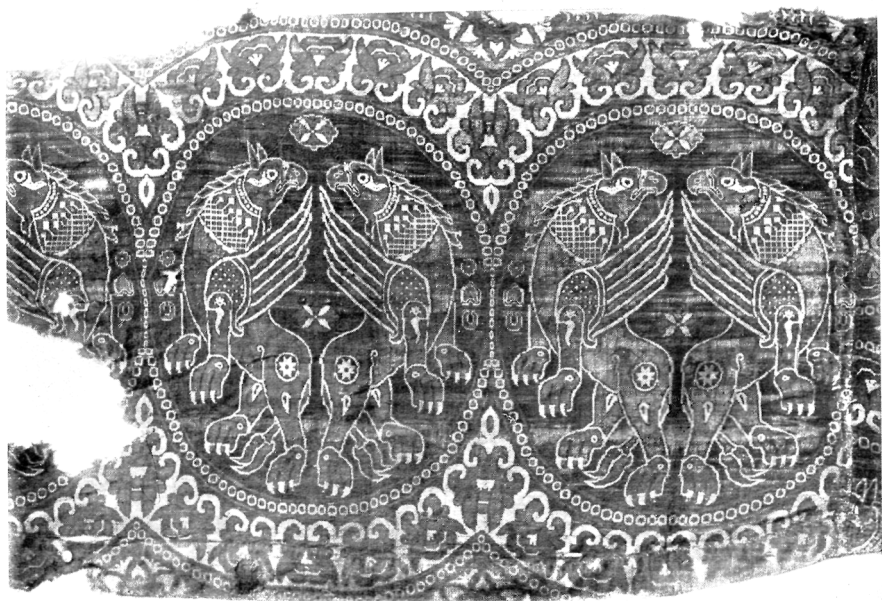
Fabrique égyptienne.

Néréides sur monstres marins à tête de panthère,



III.

Soierie orientale du moyen âge. Fabrique orientale. Dessin barbare de chevaux affrontés. (Valère.)

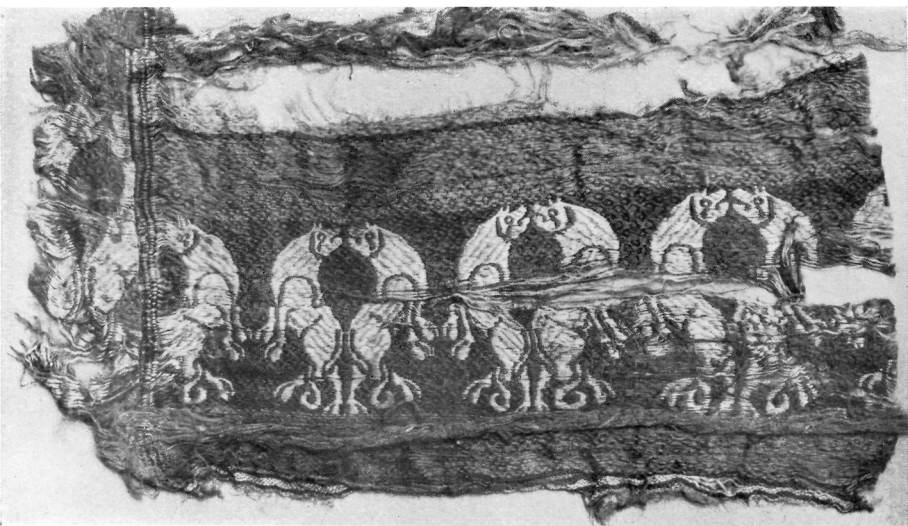


*Soierie byzantine du huitième ou neuvième siècle. Fabrique impériale de Constantinople.
Lions. Pourpre sur fond maïs. (Cathédrale de Sion.)*



V.

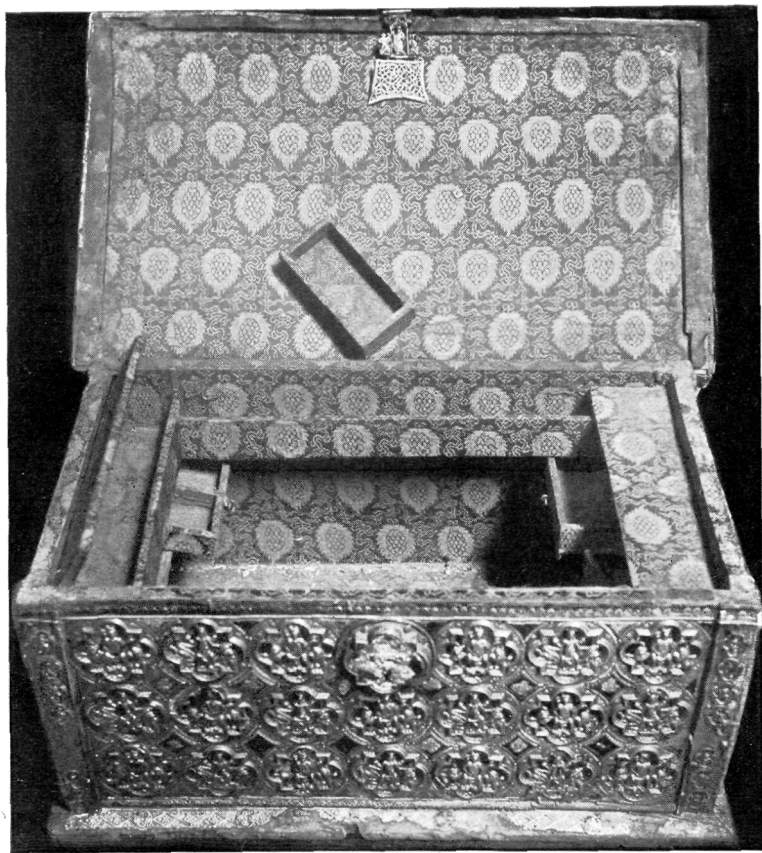
*Soierie byzantine du dixième siècle. Fabrique impériale de Constantinople.
Partie inférieure d'une dalmatique.
Griffons. Pourpre sur fond noir. (Cathédrale de Sion.)*



*Soierie du moyen âge à bandes horizontales. Lions. Blanc sur fond saumon.
(Valère.)*



*Enveloppe de crâne d'une sainte de Cologne. Fabrique allemande.
Aigles verts sur fond blanc. (Cathédrale de Sion.)*



*Tapiserie d'un coffret du quatorzième siècle. Fabrique chinoise.
Dessin vert sur fond pourpre. (Cathédrale de Sion.)*

RECTIFICATION

Lors de l'impression du numéro 3-4/1924 et par suite d'un malentendu regrettable, des titres, pour la plupart inexacts, ont été substitués à ceux que nous avons mis au bas des planches reproduisant les tissus anciens de Sion, et que vous trouverez en regard de ces derniers.

J. M.

Page 66. — Bordure de l'étoffe de soie romaine dite des Néréides. Frise d'oiseaux en rouge sur fond jaune. (Valère. Archives du Chapitre).

Page 68. — Le célèbre tissu connu sous le nom d'« Etoffe du prince ». Dans le haut un fragment trouvé en partie à Valère et à Sion. (Archives du Chapitre et cathédrale).

Page 70. — Etoffe de soie du XIV^e siècle. Dessins en jaune sur fond rouge. (Valère Archives du Chapitre).

Planches I et II. — Etoffe de soie romaine dite des Néréides. IV^e siècle. Les figures se détachent sur un fond vert. (Cathédrale de Sion).

Planche III. — Etoffe de soie byzantine du IX^e-X^e siècles, provenant de la fabrique impériale de Constantinople. Lions affrontés dans un ovale, en pourpre sur fond jaune maïs. (Cathédrale de Sion).

Planche IV. — Partie inférieure d'une dalmatique. Etoffe de soie byzantine du X^e-XI^e siècles, provenant de la fabrique impériale de Constantinople. Griffons affrontés en pourpre et jaune sur fond noir. (Cathédrale de Sion).

Planche V. — Etoffe de soie du haut moyen-âge. Chevaux affrontés et divers animaux en vert sur fond violet. (Valère. Archives du Chapitre).

Planche VI. — Etoffe de soie avec frise de lions en blanc sur fond garance à bandes vertes. Haut moyen-âge. (Valère. Archives du Chapitre).

Planche VII. — Sachet décoré d'aigles, contenant le crâne couronné de la sainte légendaire Théodora, fille du roi d'Espagne Valère et compagne de sainte Ursule, XIV^e siècle (Cathédrale de Sion).

Planche VIII. — Coffret reliquaire du XIV^e siècle, recouvert à l'intérieur d'une étoffe chinoise. Motifs en vert sur fond pourpre. (Cathédrale de Sion).

NB. Tous les tissus anciens provenant de Valère font aujourd'hui partie du Trésor de la Cathédrale de Sion.

J. M.